

Le Propagateur

LIVRES NOUVEAUX
LIVRES FRANÇAIS
LIVRES CANADIENS

BULLETIN MENSUEL DE LA
LIBRAIRIE BEUCHEMIN LIMITEE
79, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ABONNEMENT 50CTS
remboursé par une
prime de la même
valeur : : : : :

C'est une bien haute et noble figure que celle de l'abbé H. R. Casgrain, une de ces figures que l'on aime à contempler dans toute la plénitude de leur beauté. Dans le cadre forcément restreint de notre Journal nous n'en pourrions esquisser que quelques traits : laissant, à regret, de côté l'homme et le prêtre, nous montrerons l'historien et le littérateur.

Né à la "Rivière Ouelle" en 1831, H. R. Casgrain était fils de l'hon. Charles Eusèbe Casgrain, descendant lui-même de Jean-Baptiste Casgrain originaire de Vendée et le premier de la famille en Canada. Vers 1844, entré au collège de Ste-Anne-la-Pocatière, il y manifesta vite l'indépendance de son caractère. Paresseux à ses heures, il n'étudiait que ce qui lui plaisait. Turbulent, frondeur, il affichait tout haut des idées de liberté puisées dans certains livres des philosophes de l'école de Bernardin de St-Pierre. Ses gamineries d'élève indiscipliné effarouchèrent ses maîtres, sauf un seul pourtant, son professeur d'Humanités, M. Bouchy, prêtre français, homme d'une belle science et d'un grand esprit, sous l'habile direction duquel ses talents littéraires du jeune homme prirent un développement rapide. Sous le contre-coup de la révolution littéraire de 1830, qui se faisait sentir sur nos rivages, la belle imagination du futur auteur des "Légendes Canadiennes" s'imprégna des Elégies de Lamartine et des Odes de Victor Hugo. Un indescriptible enthousiasme souleva son cœur quand M. Bouchy lut à ses élèves les premiers vers de Crémazie et leur révéla qu'une littérature nationale allait naître et grandir.

A cette époque parut la belle *Histoire du Canada* de Garneau. Cette lecture qui dévoilait tout à coup à la race canadienne-française la splendeur épique de son passé, fut une révélation pour le jeune enthousiaste ; et, dès lors, il forma le désir d'exploiter, à sa manière, ce beau filon d'une inépuisable mine.

En 1853, il sort du collège. Comment l'idée lui vint-elle d'étudier la médecine ? C'est ce qu'on ne saurait dire ; car cette science, d'un réalisme terrible, a rarement marché de pair avec la poésie. Que se passa-t-il ensuite dans son esprit ? Désenchantement ? Déception ? Toujours est-il, qu'après quelques mois, le



L'ABBE H. R. CASGRAIN

jeune étudiant en médecine rompt avec le monde et court s'enfermer dans une cellule du grand séminaire de Québec. Trois ans après, il était prêtre, et un saint prêtre. D'abord professeur au collège de Ste-Anne, puis vicaire à Beauport, il consacre ses journées aux devoirs sacrés de son ministère, et le loisir de ses soirées à l'histoire, qui fut sa première passion littéraire, celle qui devait éveiller en lui toutes les autres, et leur survivre.

L'Historien. — Historien patriote ! Ces deux mots qualifient et résument à merveille l'abbé Casgrain. Dans son *Histoire*, Garneau avait fait connaître tout notre passé politique et militaire, mais il avait oublié d'introduire le lecteur dans cette vie plus intime de la nation où se trahissent les habitudes et les caractères, où l'on assiste aux tout petits événements qui, aussi bien que les plus grands, mettent à nu l'âme du peuple. Casgrain voulut se hâter de combler cette lacune en racontant ce qui commençait déjà à se perdre dans l'oubli. L'histoire qui remonte bien loin dans le passé pour se confondre avec la fiction, qui fait, avec ses légendes et ses traditions, revivre les scènes de la vie familiale, qui remet aux lèvres des grand-mères les récits plaisants ou fantastiques ; l'histoire enfin qui se drape de toutes les couleurs de l'imagination : Voilà

celle qui convenait surtout à l'esprit de l'abbé Casgrain, car elle lui permettait d'exercer tous les dons brillants que la naissance avait mis en lui et que l'éducation y avait développés.

En 1860, il publiait sa première légende : "*Le tableau de la Rivière Ouelle*", bientôt suivie de deux autres : "*Les Pionniers Canadiens*" et "*La Jongleuse*", mélanges de fictions et de réalités empruntées surtout à la tradition orale, "mirage du passé dans le flot impressionnable de l'imagination populaire". Pourtant, à ces récits Casgrain donna pour base un fonds considérable d'histoire :

Les Pionniers Canadiens sont une vraie page de nos Annales, et, d'une façon générale, *Les Légendes* deviennent, avec les années

(A suivre aux pages 2 et 18)